

Elle essaye de divorcer, elle ne le peut. De ce jour c'est pour elle la défense de sa vie ; c'est le *crime nécessaire* qui s'installe dans son esprit et y règne en tyran. Elle n'empoisonne pas par cupidité comme les Brinvilliers, elle empoisonne poussée par



FIG. 128. — Damiens

un de ces amours insensés qui troublent l'âme, égarent la raison et anéantissent la volonté. Découverte, elle se fait justice elle-même. Du moment où son amant est mort, elle peut mourir ! On ne peut se refuser d'un sentiment de pitié en face du duel intérieur qui s'est joué dans cette femme et dans lequel elle a succombé.

Ces deux grandes classes de criminels sont-elles les seules ? Non.

Il y a encore ces jeunes vauriens, fils de dégénérés ou dégénérés eux-mêmes, chez lesquels l'instinct sexuel parle seul et devient l'occasion du crime. C'est Merlay. Agé de treize ans, ce jeune gredin se livre depuis longtemps à l'onanisme. En gardant

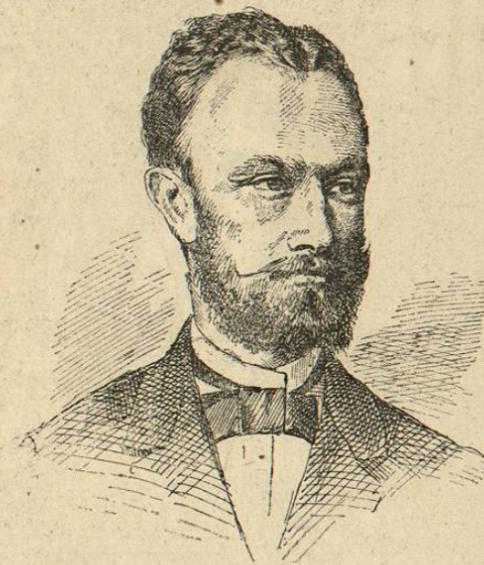


FIG. 129. — Nobiling

ses bestiaux dans la lande, il a remarqué une pauvre petite fille de cinq ans, il a joué avec elle. Un jour il l'entraîne dans une carrière, se rue sur elle comme une brute en rut, la viole et lui brise ensuite la tête à coups de pierre.

Puis ce gredin précoce court chez la mère de la petite fille et lui dit : « Accourez, je viens de trouver Marie-Marguerite assassinée dans la lande où elle gardait ses bestiaux ! Il y avait

près d'elle un homme à barbe rouge qui m'a menacé de son couteau et qui s'est sauvé ! » « J'en ai tuée, avoue-t-il à l'audience parce que je la désirais ! » C'est tout à fait le satyre immonde d'un roman d'Alexis Bouvier *La Sang-brûlé*.

Il y a en effet de ces êtres qui sont dégradés en venant au monde. Témoin la petite Antonine, petite fille maigriotte, à la

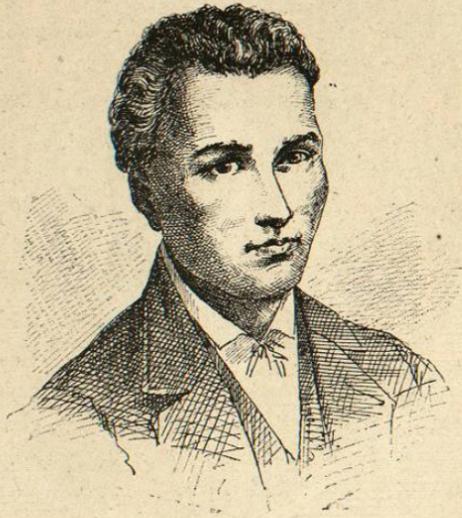


FIG. 130. — *Passanante*

mâchoire prognathe, aux dents en grilles d'égout, à la figure asymétrique, au front bombé et saillant, dont P. Sérieux a rapporté l'histoire. Elle a treize ans à peine ; enfant arriéré, elle n'a marché qu'à trois ans et demi et n'a parlé qu'à six ans. Elle est à moitié imbécile, se plaît dans la saleté, aime la solitude et est avare et impulsive. Elle se masturbe depuis l'âge de trois ans ; on l'a camisolée, c'est inutile, elle trouvait le moyen de se toucher avec les talons jusqu'à se mettre en sang ; elle se livre



FIG. 130.

à l'onanisme toute la journée ; quand elle a les bras et les pieds liés, elle se frotte sur sa chaise jusqu'à user ses vêtements. « Je ne peux pas m'empêcher », dit-elle. En classe elle débauche ses compagnes, à huit ans elle provoque les hommes ; elle ne peut en voir un dans un urinoir sans courir après... Un jour elle s'introduit un pilon dans le vagin ; une autre fois elle s'essaye de cohabiter avec un chien... Par-dessus le marché, Antonine est menteuse, voleuse et cruelle.



FIG. 131. — Balthazar Gérard

Où cette petite malheureuse a-t-elle puisé tous ces vices ? Son père est un excentrique et un lubrique, sa mère est une hystérique, ses deux sœurs sont des natures dévergondées, très ardentes au plaisir de l'amour... Voilà le secret de la nature d'Antonine.

Les *assassins politiques* ne sont pas non plus des criminels qu'on doit confondre avec les habitués du crime, avec ceux qui en vivent et qui s'y vautrent.

Ravaillac qui, au physique, avait les pommettes très avancées et les arcades orbitaires très saillantes était, au moral, un

fanatique doublé d'un délirant. (Voy. Rouby, *Arch. de l'Anthrop. crim.* 1892, p. 191 et 404). Jacques Clément était très prognathe et fou, frappé de la manie des persécutions. Giuseppe Fieschi qui lança la machine infernale contre Louis-Philippe présentait également ces traits de la face. Les terroristes russes, Borris, Reinstein, Katchintzeff, Nakachidzee, Stépanoff, présentaient aussi ce caractère. Charlotte Corday avait une physionomie remarquablement virile, et les femmes nihilistes russes, Anna Reinstein, Oustina Féderowa, etc., sont dans le même cas. Mais tous ces signes ont peu de valeur. Combien de campagnes ont le type masculin sans pour cela être des criminelles!

Quant aux « dynamiteurs », ils peuvent avoir de généreuses pensées; ils peuvent faire un rêve et le vivre, mais au fond ce ne sont que de vulgaires destructeurs, des criminels qu'il faut impitoyablement châtier.

« Ravachol, a dit Corre, est un pauvre diable, né dans les bas-fonds du peuple... Il s'est indigné au spectacle des souffrances de ses semblables... Il a comparé l'excessif dénûment des misérables du prolétariat, en dépit du dur labeur, avec l'excessif regorgement des riches, en dépit de l'oisiveté: il a tiré ses conclusions d'après ses moyens cérébraux... Ce n'est ni un méchant, ni un vicieux, ni un débauché; il a toujours songé aux compagnons lorsque il a recueilli quelque profit de ses œuvres... Comme Jacques Clément a tué un roi par fanatisme; comme Charlotte Corday a poignardé un girondin enragé, Ravachol a tué et volé par fanatisme anarchiste... Quel rapprochement à faire entre l'utilitarisme féroce et personnel dont Ravachol s'autorise pour agir contre la Société et l'utilitarisme plus féroce encore dont la même collectivité s'autorise pour écraser chaque jour les meilleurs au profit de quelque détestables! » (A. Corre, *Arch. d'Anthrop. criminelle*, t. VIII, p. 437, 1893):

Sans doute les conspirateurs de l'antiquité et du moyen âge ne se gênaient pas pour faire poignarder ceux qui gênaient leurs entreprises; sans doute le poison des Borgia et des Médicis a joué de terribles drames; sans doute les intrigues de la Cour dans notre monde moderne n'épargnent pas toujours la vie des plus vaillants ou des plus illustres; sans doute Ravachol, Emile Henry, Vaillant sont des illuminés qui croient qu'en



FIG. 132. — Lavrenius.

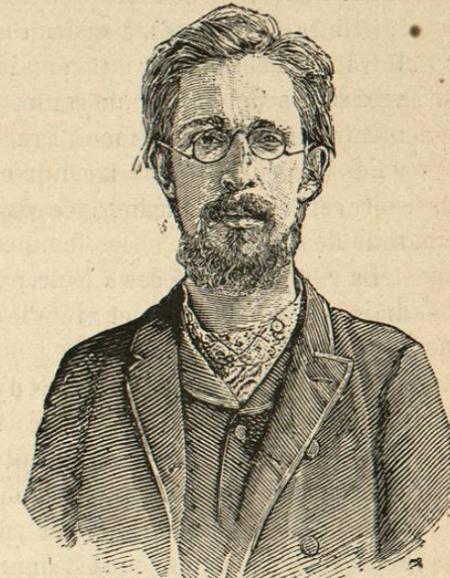


FIG. 133. — Reinstein



FIG. 134. — Nakachidzee.

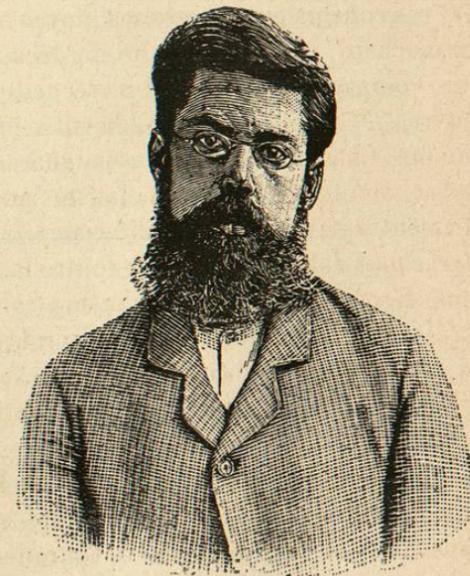


FIG. 135. — Katchintzeff

faisant sauter un café, un hôtel ou une Chambre, ils contribueront, les insensés, à résoudre la question sociale ; sans doute Ravachol peut donner d'une main aux miséreux ce qu'il a pris aux riches de l'autre main, mais celui qui a été assassiné traitreusement dans la montagne un pauvre vieillard pour lui voler ses écus, celui-là n'est qu'un vulgaire assassin, il ne peut se revendiquer d'aucune idée politique pour amoindrir l'énormité de son forfait.

La responsabilité des « heureux de ce monde » reste entière, mais l'égoïsme cupide et aveugle des uns ne saurait excuser la brutalité des autres.

Nous avons donné le portrait d'assassins vulgaires, le portrait de meurtriers plus raffinés, les uns emportés par la violence d'une passion sans frein, les autres plus perfides et plus lâches dans le crime ; la conclusion que nous en tirerons, c'est qu'à la vue d'un homme on ne peut juger de son caractère et que l'étude de la physionomie est impuissante, en général, à dévoiler l'hypocrisie ou le crime.

## CHAPITRE VI

### Le Criminel et le Crime

Il y a plusieurs sortes de criminels. Le type dont nous avons parlé jusqu'ici, c'est le criminel de profession, d'habitude et d'instinct. Celui-là, c'est un révolté qui, pour satisfaire ses instincts égoïstes et ses besoins grossiers, entreprend de propos délibéré une lutte contre les lois de la société. C'est un impulsif qui vit du délit et du crime, qui n'a aucun regret après ses forfaits, si ce n'est quand il a « manqué son coup ».

A côté de ce délinquant type, il y a le *criminel d'occasion*, qui devient assassin par accident et regrette son crime à peine l'a-t-il consommé dans un accès de colère ou de jalousie. C'est que, si l'homme, on l'a dit, n'est ni ange ni bête, on peut aussi bien soutenir que ses sentiments sont un mélange de bon et de mauvais. L'éducation s'efforce de développer le bon et d'atténuer le mauvais, mais jamais peut-être elle n'arrive à faire table rase des mauvais penchants, et nul n'est à tout jamais assuré qu'il n'y succombera pas un jour. C'est que l'égoïsme fait partie intégrante de l'homme ; c'est lui qui assure son existence et celle de son espèce ; c'est le levier puissant qui soulève le monde, et fait le bien aussi bien que le mal. Or, ce sentiment, qui domine la vie primitive, soumis mais non pas effacé, est susceptible de reprendre sa prépondérance brutale à un moment donné. Ce moment c'est celui de la passion aveugle qui entraîne et emporte l'homme au caractère chaud et exalté : la raison perd son empire